



LE CHARDONNET

«Tout ce qui est catholique est nôtre»

Louis Veillot

A BENOIT XVI, PAPE REGNANT, LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

Aux côtés des hommes qui cherchent une raison pour l'homme et pour le monde, qui veulent remplacer la foi au Christ Jésus par une théorie machiavélique, il y a ceux qui seulement voient ce monde et veulent y trouver leur bonheur, ne croyant pas au ciel, prétendant construire ici-bas un paradis terrestre.

Alors que les philosophes allemands erraient dans leurs ténèbres, les premiers socialistes s'acheminaient vers des rêves d'utopie. Ces socialistes refusaient de croire au catéchisme, mais croyaient en une nouvelle religion avec son nouveau catéchisme. Leurs vérités étaient : progrès, paix, science, justice sociale, égalité, liberté, fraternité, tout un programme repris tant de fois par le pape défunt Jean-Paul II.

Monsieur de Saint-Simon fonda une religion bâtie sur le progrès et la production à laquelle il ajouta une fraternité philanthropique. Peu à peu, la mentalité socialiste pénétra les esprits et apparurent les premiers « socialistes chrétiens ».

Le socialisme plaça le bonheur sur la terre à l'intérieur du paradis terrestre socialiste dans lequel on pouvait, disait-il, jouir de tous les biens matériels après avoir assouvi ses haines et ses vengeances.

Pour organiser méthodiquement ces haines, vint Karl Marx. *Le Capital* publié en 1867 donnait une doctrine établissant le collectivisme au moyen de la lutte des classes, et tentait avec grand succès de plonger le monde dans

le matérialisme, toujours par la haine.

La Liberté, l'Égalité, la Fraternité parvinrent à leur conséquence logique : le plus grand « holocauste » jamais connu de toute l'histoire humaine de la plus grande des barbaries : plus de 150 millions de victimes du communisme.

Comment ne pas citer ici ces réflexions de Léon Daudet : « *C'est une des plus grandes leçons de l'histoire que le siècle de l'humanitarisme et du pacifisme théorique ait été aussi celui de l'enrôlement universel et des plus atroces boucheries que le monde ait jamais connues. Le pacifisme bêle la paix universelle avec les pieds dans le sang* »¹

L'Église devait subir une double attaque, au nom du progrès. Les milieux capitalistes attachés à leur gain matériel, bénéficiant des nouvelles découvertes et de leur application dans l'industrie, édifiaient d'immenses entreprises qui manipulaient d'énormes capitaux. Dans ces milieux financiers et industriels on trouvait des noyaux de francs-maçons très actifs. Jamais la finance n'avait joué un tel rôle en politique et jamais la franc-maçonnerie ne fut si active.

Une nouvelle élite sociale occupait la place de la noblesse, une élite fondée non plus sur le mérite mais sur la fortune. Avec la prospérité matérielle s'accroissait la décadence morale et surtout religieuse, et l'athéisme prospérait. C'est en effet l'athéisme qui constitue le

fondement de la franc-maçonnerie.

Le pape Pie IX, successeur de Grégoire XVI passait pour être un pape libéral. Il termina comme étant le pape du *Syllabus*, le pape qui ne recula pas devant la lutte à mener, convaincu de la victoire, dût-il en mourir prisonnier. L'exil de Pie IX toucha les âmes, et ce fut l'occasion d'un immense mouvement de prières en faveur du Souverain Pontife. On voulut défendre le patrimoine de saint Pierre et reconnaître aussi solennellement l'infaillibilité de son successeur dont les défenseurs les plus hardis avaient pour noms Dom Guéranger, Louis Veillot et le cardinal Pie.

Au milieu de tous les dangers qui menaçaient le Saint Siècle, l'Église continuait ses conquêtes en Afrique et en Asie, et chez nous, un simple curé de paroisse rural convertissait les âmes : le saint curé d'Ars.

La Sainte Vierge, à la Salette, apparaissait à des enfants, et pleurant, demandait pénitence. Elle veillait sur

Page 1	Editorial	M. le Curé
Page 3	Jean-Paul II par lui-même	
Page 7	Le pape des Lumières?	par Jean-Pierre Dickès
Page 9	Le scandale d'Assise et ses nombreux renouvellements	
Page 11	De gloria olivæ?	par Dominique Viain
Page 13	Une vie dorée	par M. l'abbé B. Schaeffer
Page 14	Activités - Annonces	

¹ Léon Daudet, *Le Stupide XIX^e siècle*

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - **LE CHARDONNET** 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

ce monde déjà en rébellion. L'Église proclamait alors le dogme de l'Immaculée Conception, comme on espère toujours qu'après le refus de Vatican II de proclamer le dogme de la médiation de Marie et de sa corrédemption, un pape vraiment marial daigne lui offrir officiellement ces titres. L'apparition de Notre-Dame à Lourdes vint confirmer le dogme de l'Immaculée Conception, et par ses milliers de guérisons, se posait comme la grande réponse du ciel au rationalisme et scientisme ambiant. L'intervention visible de la Très Sainte Vierge qui assure le salut de l'Église est sans doute le plus grand événement de l'histoire religieuse des temps modernes.

Lentement, l'Empire perd ses biens matériels, le Saint-Empire n'existe déjà plus, il n'y a plus de roi très chrétien, les souverains catholiques disparaissent. En Espagne, les libéraux arrivent au pouvoir, et là où les « rouges » n'étaient pas vainqueurs, les libéraux finirent par éliminer tout ce qui était catholique.

Mais si l'Église perdait ses biens matériels, en revanche elle augmentait ses biens spirituels

Avec une confiance magnifique, Pie IX résista à tous les assauts de la Révolution. Des millions de chrétiens se battrent pour lui et seront écrasés par les « chemises rouges » de Garibaldi, le 18 septembre 1860, jour des stigmates de saint François. Le général français Lamoricière capitulait à Ancône, le jour de la Saint-Michel archange, et le royaume de Naples, un Etat chrétien, était annexé à l'Italie. Le pape se trouvait matériellement isolé.

Quelques esprits égarés parmi les catholiques, se réunirent en 1863 à Malines en Belgique pour présenter, sous une forme qu'ils croyaient acceptable, les vieilles idées libérales. Pourquoi refuser la liberté à l'erreur ? Eternelle question qui débouchera sur la « liberté religieuse » solennellement proclamée par le concile Vatican II et défendue coûte que coûte par Jean-Paul II. Liberté religieuse mortelle pour l'Église et le monde.

Si le nouveau pape Benoît XVI con-

tinue dans cette lignée mortelle qui n'est pas celle des apôtres, il faudra garder le casque du salut et le bouclier de



Pie IX, le pape du *Syllabus*

la foi contre les flèches empoisonnées de ce funeste concile. Les ruines accumulées durant les vingt-sept ans de pontificat antérieur (50 000 prêtres de moins) loin de nous décourager, doivent nous trouver encore les premiers dans la réaction catholique car : « *ce libéralisme, c'est la réformette et c'est aussi la genevoiserie de Jean-Jacques, mise à la portée des cœurs de lièvres et des raisons déraisonnantes. Que nous dit la raison ? Qu'il faut réagir. C'est la vie et c'est le salut. Mais qu'il faut réagir à fond et persister dans la voie de la réaction choisie si l'on veut aboutir à quelque chose. L'esprit révolutionnaire a su remarquablement profiter de la reculade chronique des libéraux et persuader même à quelques réactionnaires que la réaction ne devait plus s'avouer, que le mot même en était péjoratif. Qu'est-ce que la réaction ? c'est la tradition militante, le bon sens et l'expérience en armes et refoulant l'insanité révolutionnaire* »².

La meilleure réponse donnée à la liberté de l'erreur, c'est Pie IX qui la donna, le 8 décembre 1864 pour le dixième anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception, lorsqu'il promulgua l'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus*. L'encyclique condamnait le

naturalisme, le socialisme, le communisme, le laïcisme. Le *Syllabus*, véritable défi au libéralisme, rappelait les devoirs de tout chrétien, rappelait les condamnations déjà fulminées contre les erreurs philosophiques, sociales, politiques et religieuses.

L'Église affirmait ses droits en condamnant l'erreur qui niait le droit : la raison humaine n'est pas indépendante de Dieu, l'homme n'a pas le droit d'embrasser une fausse religion ; les lois humaines doivent être conformes à la loi naturelle et divine.

Le *Syllabus* rappelait que le mariage est un sacrement, non un contrat civil. Au moment où le pouvoir temporel est attaqué, le *Syllabus* condamne ceux qui déclarent que « *la suspension du pouvoir temporel du Saint Siège servirait la liberté et la félicité de l'Église* ». Finalement, les dernières propositions condamnées étaient celles qui affirmaient la liberté des cultes, la neutralité de l'Etat en matière religieuse, le droit de manifester toutes les pensées et toutes les opinions, et le supposé devoir de l'Église de « *se réconcilier et se mettre d'accord avec le progrès, avec le libéralisme et la civilisation moderne* ».

Le *Syllabus* apparaît comme une flamme symbolique et prophétique qui illumine trois siècles d'histoire. Pie IX n'avait pas le droit de traiter avec ménagement les adversaires de Jésus-Christ. Prions Dieu qu'il en soit de même pour Benoît XVI. Sera-t-il le pape qui demandera enfin pardon pour ce contre-*Syllabus* qu'est le concile Vatican II ?

Prions Dieu et la Très Sainte Vierge qu'il en soit ainsi, car nous sommes certains que le Cœur Immaculé de Marie triomphera un jour, soit sous Benoît XVI – ce qui serait le mieux – soit après lui.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
Directeur de la publication : Abbé Xavier Beauvais
PAO : Actuance M & I - Impr. Ferrey
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
CPPAP N° 76369AS

² Léon Daudet, *Le Stupide XIX^e siècle*

Jean-Paul II par lui-même

Après la fête, le bilan. La mort et les funérailles de Jean-Paul II ont vu déferler un raz-de-marée de louanges.

Que Chirac, le Dalaï-Lama, l'archevêque de Canterbury et le mufti de la mosquée d'Omar estiment – en substance – qu'il fut un grand homme qui a contribué à « l'unité du genre humain » et à l'édification d'un monde nouveau, soit. Que des gens qui se disent assumer le combat de la Tradition contre la révolution dans l'Eglise puissent affirmer : « Finalement, c'était quand même un bon pape ! », cela ne va plus. L'homme peu instruit n'a même pas l'excuse de l'amnésie, et celui qui a mis à plat Vatican II a encore moins de raisons de justifier son admiration béate qui lui fait voir dans l'œuvre de Jean-Paul II « la splendeur de la vérité ».

Le devoir de faire mémoire ne vaut pas seulement lorsque la vie et la bourse de « nos frères aînés dans la foi » sont en jeu. Aussi pénible cela soit-il, il est des moments où le devoir de justice oblige à rappeler certains faits, certains textes qui ont appelé le mal un bien

et le bien un mal, et conséquemment ont scandalisé les âmes, provoqué des blessures et déchiré l'unité des catholiques.

« Vous tous mes frères, si vous êtes condamnés à voir le triomphe du mal, ne l'acclamez jamais, ne dites jamais au mal : tu es le bien ; à la décadence : tu es le progrès ; à la nuit : tu es la lumière ; à la mort : tu es la vie... Opposez-y l'énergie de vos œuvres et de vos efforts. »¹

« Avoir raison ne va pas sans mélancolie, et il est particulièrement cruel d'avoir raison contre les siens... Mais rien de pire que de confondre le vrai et le faux, le bon et le mauvais, l'efficace et le stérile, de ne plus distinguer entre eux et, sous prétexte d'unir les hommes, de renvoyer les idées dos à dos. »

Henri Massis

Dans ces quelques pages, nous suivrons le conseil du cardinal Pie. Nous rappellerons l'engagement personnel



Jean-Paul II embrasse le Coran

de Jean-Paul II dans le dialogue interreligieux et l'action œcuménique, non par plaisir, mais parce que ces actes ont porté atteinte de façon gravissime au premier commandement de Dieu, ont déconsidéré la vérité de la foi catholique et affaibli considérablement l'Eglise et son autorité morale.

On nous objectera le conservatisme de ce pape en matière morale, son action pour la chute du communisme et sa défense persévérante de la loi naturelle.

Ce qu'on appelle ici « défense de la loi morale » se restreint à certains points auxquels l'homme moderne est particulièrement sensible et qui se situent – disons franchement les choses – au niveau de la ceinture. Ces quelques points font partie de la loi naturelle – pour la plupart et c'est bien la moindre des choses qu'un pape les défende. Quant aux autres (célibat ecclésiastique, non accès des femmes au sacerdoce, non accès des divorcés-remariés à la communion) sachons rendre hommage à Jean-Paul II de ne pas avoir bousculé aussi ces barrières là. Pour la chute du communisme, il est bien trop tôt pour traiter sérieusement cette question. Seul le recul de l'histoire permettra aux générations futures de comprendre les imbroglios des phénomènes et courants géopolitiques dans lesquels nous vivons et qui n'ont pas encore abouti. Nul n'est en mesure, à l'heure actuelle, d'évoquer des faits et des influences précises du pape dans ces mouvements complexes. Qui d'ailleurs peut affirmer avec certitude la finalité de la chute du mur de Berlin ? Simple libération de peuples opprimés ou étape nécessaire en vue de la mondialisation ? « Si le pape est intransigeant face au communisme et a toujours défendu les droits de l'homme, ce n'est pas un anticommuniste viscéral. »² De fait, les idées communistes minent nos sociétés et nul à Rome ne songe à les dénoncer.

Quant à la défense de la loi naturel-

¹ Cardinal Pie, cité par E. Catta, *La doctrine politique et sociale du cardinal Pie*, p. 371

² mgr Jerzy Turowicz, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Tygodnik Powszechny*, cité par *Le Monde* du 18 octobre 1987

le, le fondement sur lequel s'est appuyé Jean-Paul II n'est pas celui qu'on est en droit d'attendre du pape. (cf. l'article du Dr Dickès, page 7).

Notons aussi que Jean-Paul II n'a jamais dit la messe traditionnelle lorsqu'il était pape et que l'enjeu de cette liturgie semble lui avoir échappé totalement. Les deux seuls évêques qui se sont opposés publiquement contre les nouvelles orientations données à l'Eglise par Jean-Paul II furent Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer. Rappelons-nous la *Lettre ouverte au pape Jean-Paul II* de 1983, l'envoi des *Dubia* au cardinal Ratzinger en 1985 et les nombreux sermons et conférences de Mgr Lefebvre sur ce sujet. Que dirait-il aujourd'hui en voyant le pape baiser le Coran ?

Ces deux évêques furent aussi les

seuls à avoir été condamnés par Jean-Paul II. Celui-ci a accueilli et embrassé beaucoup d'hérétiques et de schismatiques, il a même levé l'excommunication contre les Orthodoxes sans contre-partie de leur part, alors pourquoi tant d'appréhensions à lever celle qui frappe les évêques sacrés par Mgr Lefebvre ? Ni Hans Küng, ni Leonardo Boff, ni Mgr Gaillot, aucun évêque, aucun professeur de théologie n'a été condamné³... si ce n'est les deux seuls évêques qui ont eu le courage de ne pas varier en 40 ans d'épiscopat ! La pratique œcuménique a été tellement banalisée en 25 ans de pontificat que la plupart des catholiques n'y trouvent plus rien à redire. « *A force de tout voir, on finit par tout supporter ; à force de tout supporter, on finit par tout accepter*

et finalement par tout justifier », disait saint Augustin.

Alors, cher lecteur, si le contenu des pages suivantes ne devait plus choquer votre foi, revenez sur la méditation des vérités fondamentales de la foi : la prééminence de Dieu, la Rédemption par le seul Sauveur Notre Seigneur Jésus-Christ, la vérité et le salut accordés à son Eglise qu'Il a instituée, vérité et salut dont le pape ne peut disposer à son gré, mais qu'il se doit de garder et protéger pour mieux les enseigner.

Et si cette méditation était trop ardue ou risquait d'être trop subjective, n'hésitez pas à suivre les *Exercices spirituels* selon saint Ignace, ils vous aideront à revenir au principe et fondement de la vie humaine et de la foi catholique.

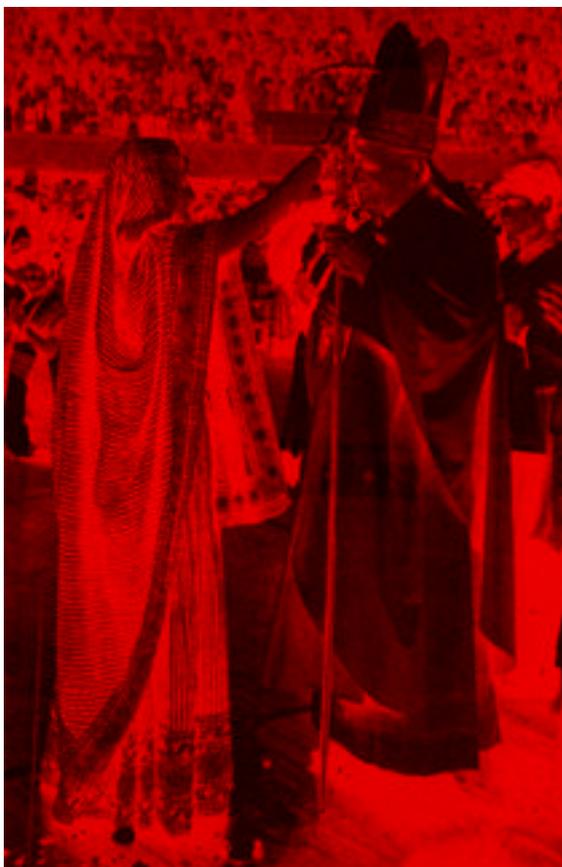
Abbé Bernard Lorber

³ Hans Küng a été relevé de sa charge d'enseignement de l'université de Tübingen, tout en gardant ses fonctions de professeur et directeur de l'Institut de recherches œcuméniques ; de condamnation, n'en parlons pas. Leonardo

Boff n'a pas été inquiété plus que cela, Dom Helder Camara a été loué par Jean-Paul II ; Mgr Gaillot a été démis de sa charge épiscopale mais continue à sévir régulièrement. Urs von Balthasar, théologien qui a nié entre

autres qu'il y ait des âmes en enfer a été créé cardinal par le pape. Sans parler de tous ceux – la plupart – qui n'ont jamais réussi à se faire médiatiser et qui continuent à prêcher l'hérésie sans être inquiétés.

Jean-Paul II et Vatican II



Le voyage du pape en Asie, en 1986, fut marqué par plusieurs cérémonies inter-religieuses durant lesquels Jean-Paul II assistait soit passivement, soit activement à des rites de fausses religions. Ici, il reçoit le *Tilac* sur le front, la pastille de poudre rouge des hindouistes, le signe de reconnaissance des adorateurs de Shiva (2 février 1986).

« Jean-Paul II a toujours été expressément un pape du deuxième concile du Vatican, pour lui ce fut une expérience décisive. Quand il y est arrivé, c'était un jeune évêque. C'est seulement pendant le concile, si je me rappelle bien, qu'il est devenu archevêque. Il a ensuite participé de manière très constructive à l'élaboration du schéma *Gaudium et spes*, sur l'Eglise et le monde. Sa grande expérience du concile fut sans doute la collaboration à ce texte, il y était très bien préparé par sa pensée philosophique. Ainsi ce document, sans doute le plus dynamique du concile, celui qui est le plus orienté vers l'avenir, est devenu pour lui une sorte de maxime de vie. Il est très profondément convaincu de l'importance providentielle de Vatican II, il pense que le Saint-Esprit a donné ici de nouvelles missions à l'Eglise – cela va du mouvement liturgique jusqu'au mouvement œcuménique, en passant par la liberté de religion, le dialogue des religions, le dialogue avec les juifs et la rencontre avec le monde moderne. Je peux difficilement imaginer que quelqu'un ait été comme lui ému et marqué par Vatican II au point d'en faire la ligne de direction de sa vie personnelle. Aussi, ce fut toujours une absurdité de dire qu'il voulait revenir en deçà du concile. Le pape est persuadé, bien au-delà de ce qui est nécessaire à un catholique, de l'importance particulière de ces trois années, qu'il a vécues et contribué à façonner. »

Cardinal Ratzinger, *Le sel de la terre*, éd. Flammarion, 1997, p. 250

Jean-Paul II et le culte de l'homme

« Que n'ont pas fait les fils et les filles de votre nation pour la connaissance de l'homme par la formulation de ses droits inaliénables ! On sait la place que l'idée de liberté,



Dans la chapelle du COE : le métropolite Emilianos, Mme Bührig (réformée suisse), le pape, le pasteur Potter (secrétaire général du COE), l'évêque Heid (luthérien allemand), Mme Talbot (méthodiste, USA)

d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond, ce sont là des idées chrétiennes. » Discours prononcé à l'aéroport du Bourget, *Documentation catholique* du 15 juin 1980

« Jean-Paul II a confié que s'il prenait si souvent son bâton de pèlerin, c'était pour défendre partout les droits de l'homme. » *Le Monde* du 13.5.1980

Jean-Paul II et les Francs-maçons

« Tous ensemble, vous êtes une puissance énorme : la puissance des intelligences et des consciences... Décidez-vous à faire preuve de plus noble solidarité avec l'humanité, celle qui est fondée sur la dignité de la personne humaine. Construisez la paix en commençant par le fondement : le respect de tous les droits de l'homme, ceux qui sont liés à la dimension matérielle et économique, comme spirituelle et intérieure de son existence en ce monde. Puisse cette sagesse vous inspirer. » A l'Unesco, *DC* du 15.6.1980

A l'ONU, le 2 octobre 1979, parlant de la Déclaration universelle des droits de l'homme du 10.12.1948, il déclare : « Ce document est une pierre milliaire, placée sur la route longue et difficile du genre humain... Dans ce travail de Titan, véritable travail de reconstruction de l'avenir pacifique de notre planète, l'ONU a indubitablement une tâche clé et un rôle directeur pour lesquels elle ne peut pas ne pas se reporter aux justes idéaux contenus dans la Déclaration. »

Notre Seigneur Jésus-Christ est absent de ce discours qui serait à citer entièrement ; l'homme y est glorifié en des termes à saveur maçonnique, que l'on retrouve dans le discours à l'Unesco, quelques mois plus tard : « A toutes les cultures de l'ensemble de la famille humaine, des plus anciennes à celles qui nous sont contemporaines, je désire rendre l'hommage le plus profond et sincère. C'est en pensant à toutes les cultures que je veux dire à haute voix ici, à Paris, au siège de l'Unesco, avec respect et admiration « Voici l'homme ! » Je veux proclamer mon admiration devant la richesse créatrice de l'esprit humain, devant ses efforts incessants pour connaître et pour affermir l'identité de l'homme... L'éducation consiste... en ce que l'homme devienne toujours plus homme. » *Documentation catholique* du 15.6.1980

« L'homme est la première route et la route fondamentale de l'Eglise. » *Encyclique Redemptor hominis*



Jean-Paul II et les membres de la Trilatérale, le 18 avril 1983

Jean-Paul II et la communauté protestante de Taizé

« Comme vous, pèlerins et amis de la communauté, le pape n'est que de passage. Mais on passe à Taizé comme on passe près d'une source. Le voyageur s'arrête, se désaltère et continue sa route. Les frères de la communauté veulent vous permettre de boire l'eau vive promise par le Christ...

Béni soit le Christ qui, ici à Taizé, et en bien d'autres endroits dans son Eglise, fait jaillir des sources pour les voyageurs assoiffés de Lui que nous sommes. »

Allocution de Jean-Paul II à la communauté de Taizé, *DC* du 2.11.1986

Jean-Paul II et les Protestants



Cérémonie œcuménique en la cathédrale de Paderborn, le 22 juin 1996. De g. à d. : Mgr Degenhardt, évêque de Paderborn, Uwe Kühne, (protestants libéraux), le métropolitain Lambardakis (grecs orthodoxes) le pape et son cérémoniaire Mgr Marini, Horst Hirschler et Walter Herrenbrück (diverses obédiences protestantes), Mgr Lehmann, président de la conférence épiscopale.

de l'Eglise ancienne. » **Message au cardinal Willebrands à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Luther.**

« Le souvenir des événements du passé ne doit pas limiter la liberté de nos efforts actuels en vue de réparer les dégâts provoqués par ces événements. La purification de la mémoire est un élément capital du progrès œcuménique. Elle comporte la franche reconnaissance des torts réciproques et des erreurs commises dans la manière de réagir les uns envers les autres. » **Au centre œcuménique de Kehrsatz en Suisse (DC du 4.12.1983)**

« Aujourd'hui je viens à vous vers l'héritage spirituel de Martin Luther, je viens comme un pèlerin. » **Voyage à Francfort. DC du 21.12. 1980**

« C'est précisément là le second point nécessaire : la clarification historique, qui s'intéresse à un passé dont la signification perdure encore, doit aller

de pair avec un dialogue de la foi, où nous sommes à la recherche de l'unité ici et maintenant. Ce dialogue trouve son fondement solide, selon les textes évangéliques luthériens, dans ce qui nous unit même après la séparation : à savoir la parole de l'Écriture, les confessions de la foi, les conciles

Jean-Paul II et l'imperfection de l'Eglise catholique

Au patriarche Dimitrios I^{er} : « Il y a dans la recherche de l'unité chrétienne une source d'enrichissement réciproque pour l'unité de la foi, dans la variété de ses expressions liturgiques, disciplinaires et théologiques. » (DC du 19.1.1986)

« Si, au cours des siècles, est malheureusement intervenue la douloureuse fracture entre l'Orient et l'Occident dont, encore aujourd'hui, souffre l'Eglise, le devoir de reconstruire l'unité s'impose avec une particulière urgence, afin que la beauté de l'Épouse du Christ puisse apparaître dans toute sa splendeur. **Car précisément, du fait qu'elles sont complémentaires, les deux traditions sont, dans une certaine mesure imparfaites, si on les considère isolément.** » (DC du 16.1.1986)

« Le dialogue avec les autres religions est en marche. Nous sommes tous persuadés que nous avons quelque chose à apprendre par exemple de la mystique d'Asie, et que les grandes traditions mystiques offrent aussi des possibilités de rencontres qui ne sont pas aussi évidentes dans la théologie positive. » Cardinal Ratzinger, *Le sel de la terre*, éd. Flammarion, 1997, p. 254

A l'inverse, Pie XII affirmait : « **On évitera de parler sur ce point d'une manière telle que, en revenant à l'Eglise, ils s'imaginent apporter à celle-ci un élément essentiel qui lui aurait manqué jusqu'ici.** Il faut leur dire ces choses clairement et sans ambiguïté, d'abord parce qu'ils cherchent la vérité, ensuite parce que, en dehors de la vérité, il ne pourra jamais y



Le 18 janvier 2000, dans le cadre de la Semaine pour l'unité des chrétiens à l'occasion du jubilé, Jean-Paul II passe la Porte Sainte de la basilique Saint-Paul avec le métropolitain orthodoxe Athanasios et l'archevêque de Canterbury, George Carey, dans un moment de prière commune.



Le pape et le Dalai Lama, lors d'une des nombreuses rencontres.



Vendredi-Saint 2000, cérémonie de demandes de pardon à St-Pierre de Rome. On voit ici le cardinal Ratzinger allumant le chandelier à 7 branches (symbole juif).

avoir une union véritable. » (Instruction du 20.12.1949).

Aux représentants des religions, à New Dehli, en 1986: « Celui qui vous parle aujourd'hui est convaincu

que l'homme est la route que l'Église catholique doit suivre pour être fidèle à elle-même... L'Inde a énormément à offrir au monde dans cette tâche de comprendre l'homme et la vérité de son existence... » ☒



Le Pape des Lumières ou de la Lumière ?

— Dr Jean-Pierre Dickès —

Président de l'Association Catholique des Infirmières et Médecins

S'il est un hommage à rendre au défunt pape Jean-Paul II, c'est celui d'avoir été un infatigable défenseur de la vie humaine. Stigmatisant sans vergogne la « culture de mort » qui se développe dans nos pays occidentaux décadents, jouisseurs, et matérialistes.

Cette défense sans faille ni concessions a valu au Saint Père d'être constamment écharpé par les médias et même traîné devant les tribunaux par une série de ligues dont les noms sont connus en France et qui ont fait de l'anticatholicisme leur fonds de commerce. Ce sont des centaines de déclarations en faveur de la vie. Personne au monde n'arrivera

à les citer toutes, ni même à les collationner. Elles peuvent être résumées par ces paroles fortes prononcées par le pape lors de son voyage à Lourdes, le 15 août 2004: « A vous tous, frères et sœurs, je lance un appel pressant pour que vous fassiez tout ce qui est en votre pouvoir pour que la vie, toute vie, soit respectée depuis la conception jusqu'à son terme naturel. La vie est un don sacré, dont nul ne peut se faire le maître ». Que dire de mieux ? Et plus encore: « Il me semble opportun de rappeler que le législateur, et le législateur catholique en particulier, ne peut contribuer à formuler ou approuver des lois contraires aux normes premières et essentielles qui règlent la vie morale », affirmait-il dans son discours au nouvel ambassadeur d'Argentine près le Saint-Siège, Carlos Luis Custer (30 mai 2004).

Le respect de la loi naturelle

Ces prises de positions visent en premier lieu l'avortement; mais tout autant l'euthanasie, le clonage d'embryons, qu'il soit reproductif ou à visée thérapeutique, lesquels pour la plupart sont détruits lors des manipulations; la fécondation *in vitro* de même. En effet, « un enfant ne peut donc être ni voulu, ni conçu comme le produit d'une intervention de techniques médicales et biologiques car cela le réduirait à devenir l'objet d'une technologie scientifique » (Encyclique *Donum vitae*). C'est bien toute la procréation artificielle (médicalement assistée) qui est visée. D'autres textes concernent l'homosexualité. Les unions de personnes du même sexe constituent un acte « grave-ment immoral » (31 juillet 2004). Bref le pape n'hésite pas à prendre de front tout ce qui constitue notre « politiquement » et « idéologiquement correct ». Ce qui n'empêche nullement tel ou tel homme politique d'aller parader lors de ces temps forts constitués par ses obsèques et l'élection de son successeur. Voire d'aller communier en état de péché public.

Conjointement, Jean-Paul II apparaît comme un défenseur des valeurs naturelles représentées par la famille. « *Le noyau familial, qui jaillit du mariage, est la cellule fondamentale de la société. En elle, comme en un nid rassurant, il faut toujours promouvoir, défendre et protéger la vie, et, aujourd'hui, la Journée pour la Vie rappelle à tous ce devoir fondamental* », insistait-il le 1^{er} juillet 2004. Et il n'hésite pas à défendre avec énergie la fidélité conjugale. Ainsi parlant aux jeunes en Ouganda (1993), il expliquait que « *le langage sexuel honnête exige un engagement à la fidélité qui dure toute la vie. Donner votre corps à une autre personne, c'est vous donner tout entier à cette personne [...] La force de votre futur amour conjugal dépend de la force de votre effort actuel pour apprendre le véritable amour, une chasteté qui implique que l'on s'abstienne de tout rapport sexuel en dehors du mariage. Le lien sexuel fidèle de la chasteté est l'unique manière sûre et vertueuse pour mettre fin à cette plaie tragique* ». Il décrivait ainsi la seule manière d'éviter la propagation du sida. De fait, ce pays suivant ces recommandations a vu s'effondrer le nombre de nouvelles contagions. C'est le seul pays au monde qui n'ait pas misé sur le préservatif pour empêcher la progression de la pandémie. Mais cette déclaration a valu à Jean-Paul II d'être traité publiquement d'assassin.

Le Saint-Père apparaît alors comme un courageux *defensor fidei*, n'ayant pas peur des coups et continuant de prêcher à contre-courant du laxisme moral installé à l'échelle mondiale.

Les droits de l'Homme sans Dieu

Mais les choses se compliquent quand le fidèle moyen se demande au nom de quoi faut-il défendre cette vigoureuse « *culture de la vie* ». Car à lire tous ces textes, il est facile de comprendre que l'homme est à l'image de Dieu, il en est une sorte de reflet. Mais la notion de morale naturelle apparaît plutôt en flou et estompée derrière une certaine conception de l'homme. Et c'est là que l'actuelle inversion des valeurs entre les droits de l'homme et les droits de Dieu rend fragile, voire caduque, la base sur laquelle le pape fait reposer toute sa dé-

fense de la morale naturelle. Car en soi, l'atteinte à la vie est d'abord, pour tout catholique qui se respecte, une offense faite à Dieu, l'Auteur premier de la vie, doublé d'un péché contre celui qui était destiné à naître et qui se voit privé de l'existence et du baptême, sans oublier qu'il s'agit d'un désordre contre-nature qui le rend objectivement immoral et passible d'une peine éternelle. Or, ce ne sont pas ces chefs d'accusation qui sont mis en avant pour défendre la vie, mais plutôt les pseudos droits de l'homme et une dignité humaine mal comprise, celle dont parle Vatican II, qui place la dignité entitative au-dessus de la dignité opérative. Le résultat en est que le péché n'est plus tant une faute contre les droits de Dieu sur sa création et la créature qu'une offense à l'Homme.

Le 1^{er} mars 2002, le pape faisait une déclaration devant l'Académie Pontificale pour la Vie à Rome : « *Chaque être humain à partir du moment de la conception et jusqu'à sa mort naturelle possède un droit inviolable à la vie et mérite tout le respect dû à une personne humaine... Reconnaître la dignité naturelle de la personne humaine et l'obligation de protéger cette dignité, sont les bases de tout ordre social juste* ». C'est en outre l'évocation à tout propos des « *droits de l'homme* », universellement proclamés par son prédécesseur Paul VI lors de sa déclaration dans l'enceinte de l'ONU : « *Nous avons le culte de l'Homme* ». Référence explicite à la Philosophie des « *Lumières* ».

Or, pas une seule fois Jean-Paul II ne mentionne la sanction qui est entraînée par les transgressions des lois de Dieu. Celle qui est attachée au sort des vierges folles de l'Évangile et qui n'ont pas su tenir leur lampe allumée. À celui qui n'a pas voulu revêtir la robe blanche de ceux qui veulent participer aux noces célestes. Et pour cause... Il suffit de se recentrer par exemple sur la déclaration de Jean-Paul II lors de l'audience générale du 28 juillet 1999 : « *La damnation éternelle semble être une possibilité; mais sans révélation divine certaine, nous ne pouvons agréer avec la connaissance de savoir si les êtres humains sont effectivement concernés par l'enfer et lesquels d'entre nous y sont* ». Déclaration proprement effarante. Le Nouveau Testament donne 72 références à l'enfer.

De quoi parle le pape quand il affirme être « *sans révélation divine certaine* » ? Attend-il sans doute de contempler l'enfer en direct comme les voyants de Fatima ? « *Celui qui croira sera sauvé* » est-il écrit dans l'Évangile. Mais sauvé au juste de quoi ? À l'en croire, de rien du tout. Si les hommes ne sont pas venus sur terre pour accéder au Ciel et pour être préservés de l'enfer, à quoi sert donc la passion du Christ ? Quel est le sens de la Rédemption, de l'Église, des Sacrements, de ses prêtres, de ses missionnaires, de ses martyrs, de ses papes même ? À rien du tout. Et alors comme l'écrit Dostoïevski, qui départagera la victime de son bourreau ?

Le Jugement dernier ?

Parlons net : tous ceux qui commettent ces crimes contre la vie, qui tuent les enfants à naître ou les vieillards agonisants se mettent en contradiction avec la loi de Dieu et ses dix commandements. Leur sort dans l'Éternité qui suivra leur mort est peu enviable. Mais le pape se refuse à les condamner en se contentant de les condamner. On ne trouve même pas dans ses écrits cette notion élémentaire de justice divine qui fait que Dieu départagera les brebis des loups.

Ainsi la « *culture de la vie* » que défend Jean-Paul II ne se réfère plus à Dieu mais à l'homme, sa dignité et ses droits. La Lumière du monde, celle qui luit dans les ténèbres – *lux in tenebris lucet* selon saint Jean – est remplacée par la référence aux « *Lumières* » ; ces idéologies qui ont inspiré les plus incroyables carnages depuis plus de deux siècles sur notre planète. Dans cette perspective, le premier commandement de Dieu est tout juste bon à mettre à la poubelle.

Ainsi l'ambiguïté d'une démarche a priori excellente en faveur de la vie n'est-elle pas une forme d'apostasie ? Le Cardinal Ratzinger menant le chemin de Croix à Rome lors de la dernière Semaine sainte avait prononcé ces paroles terribles : « *Nous sommes nous-mêmes salis par les tâches qui s'étalent et imbibent le tissu de la communauté ecclésiale. Nous sommes en train de Vous trahir un peu plus chaque jour, et ce, malgré la démonstration de nos paroles et de nos actes. Seigneur, ayez pitié de Votre Église!* » ☩

Le scandale d'Assise et ses nombreux renouvellements

« Avec les religions du monde, nous partageons un profond respect de la conscience et l'obéissance qui, à tous, nous apprend à chercher la vérité, à aimer et à servir toutes les personnes et tous les peuples... Oui, nous considérons tous la conscience et l'obéissance à la conscience comme un élément essentiel sur la route vers un monde meilleur et en paix. »

Jean-Paul II, Assise, octobre 1986

« Il est extrêmement important de faire une présentation correcte et loyale des autres Eglises dont l'Esprit du Christ ne refuse pas de se servir comme des moyens de salut. »

Catechesi tradendae, 1^{re} encyclique de Jean-Paul II, 16.10.1979

« Les artisans de cette entreprise ne cessent de citer à l'infini la parole du Christ : Que tous soient un... il n'y aura plus qu'un troupeau et qu'un pasteur (Jean 17,21) et ils représentent ce texte comme un souhait et un vœu du Christ Jésus qui n'auraient pas encore eu leur effet. Ils pensent que l'unité de foi et de gouvernement, caractéristique de la véritable et unique Eglise du Christ, n'a presque jamais existé dans le passé et n'existe pas aujourd'hui... Ils affirment que toutes les Eglises jouissent des mêmes droits, que l'Eglise ne fut Une et unique tout au plus que de l'époque apostolique jusqu'aux premiers conciles œcuméniques... Telle est la situation. Il est donc clair que le Siège apostolique ne peut à aucun prix prendre part à leurs congrès, et qu'il n'est permis à aucun prix aux catholiques d'adhérer à de semblables entreprises ou d'y contribuer ; s'ils le faisaient, ils accor-

deraient de l'autorité à une fausse religion chrétienne, tout à fait étrangère à l'unique Eglise du Christ. »

Pie XI, encyclique *Mortalium animos*

« Plus les scandales viennent de haut et plus ils provoquent des désastres. Certes, l'Eglise en elle-même garde toute sa sainteté et ses sources de sanctification, mais l'occupation de ses institutions par des papes infidèles, et par des évêques apostats, ruine la foi des clercs et des fidèles, stérilise les instruments de la grâce, favorise les assauts de toutes les puissances de l'enfer qui semblent triompher. Cette apostasie fait de ces membres des adultères, des schismatiques opposés à toute tradition, en rupture avec le passé de l'Eglise et donc avec l'Eglise d'aujourd'hui dans la mesure où elle demeure fidèle à l'Eglise de Notre Seigneur. Tout ce qui demeure fidèle à la véritable Eglise est l'objet de persécutions sauvages et continuelles. Mais nous ne sommes pas les premiers persécutés par de faux frères pour avoir gardé la foi et la tradition (...). Plus la sainte Eglise est outragée, plus nous devons nous attacher à Elle, corps et âme, plus nous devons nous efforcer de la défendre et lui assurer sa continuité en puisant dans ses trésors de sainteté pour reconstruire la Chrétienté. »

Mgr Lefebvre in *Itinéraire spirituel*

« Nous vous tolérons bien, disent les fausses religions ; pourquoi ne nous tolérez-vous pas ? » « C'est, répondait l'abbé Pie (futur cardinal et évêque de Poitiers, alors vicaire à Notre-Dame de Chartres), c'est comme si les esclaves disaient à l'épouse légitime : « Nous vous supportons bien ; pourquoi être plus exclusive que nous ? » Les étrangères supportent l'épouse, c'est une grande faveur vraiment, et l'épouse est bien déraisonnable de prétendre seule à des droits et à des privilèges dont on veut bien lui laisser une part, du moins jusqu'à ce qu'on réussisse à la bannir tout à fait. Voyez donc cette intolérance des catholiques ! dit-on souvent autour de nous ; ils ne peuvent souffrir aucune autre Eglise que la leur ; les protestants les souffrent bien ! Mes Frères, vous étiez dans la tranquille possession de votre maison et de votre domaine ; des hommes armés s'y précipitent, ils s'emparent de votre lit, de votre table, de votre argent, en un mot, ils s'établissent chez vous, mais ils ne vous en chassent pas : ils poussent la condescendance jusqu'à vous laisser votre part ! Qu'avez-vous à vous plaindre ? Vous êtes bien



La statue de Bouddha sur le maître-autel de l'église St-Pierre à Assise, à la place du crucifix !

exigeants de ne pas vous contenter du droit commun ! Les protestants disent bien qu'on peut se sauver dans votre Eglise ; pourquoi prétendez-vous qu'on ne peut pas se sauver dans la leur ? Mes Frères, transportons-nous sur une des places de cette cité. Un voyageur me demande la route qui conduit à la capitale ; je la lui enseigne. Alors, un de mes concitoyens s'appro-

che et me dit : J'avoue que cette route conduit à Paris, je vous accorde cela, mais vous me devez des égards réciproques, et vous ne me contesterez pas que cette autre route, la route de Bordeaux par exemple, conduite également à Paris. En vérité

cette route de Paris serait bien intolérante et bien exclusive de ne pas vouloir qu'une route qui lui est directement opposée conduite au même but. Elle n'a pas un esprit conciliant; jusqu'où ne se glissent pas l'envahissement et le fanatisme? Et je pourrais céder encore, car



les routes les plus opposées finiraient par se rencontrer peut-être après avoir fait le tour du globe, tandis qu'on suivrait éternellement le chemin de l'erreur sans arriver jamais au ciel. Ne nous demandez donc plus pourquoi, quand les protestants avouent qu'on peut se sauver dans notre religion, nous nous refusons à reconnaître que, généralement parlant et hors le cas d'ignorance invincible, on puisse se sauver dans la leur. Les épines peuvent avouer que la vigne donne des raisins, sans que la vigne soit tenue de reconnaître aux épines la même propriété. » Nous sommes donc intolérants en matière doctrinale. Et nous en avons le droit. Et nous en avons le devoir. Parce que Notre Seigneur Jésus-Christ l'a été tout le premier, n'ayant fondé, aimé, épousé qu'une Eglise. « Par la nécessité des choses, l'intolérance est partout; parce que partout il y a bien et mal, vrai et faux, ordre et désordre, et partout le vrai ne supporte pas le faux, le bien exclut le mal, l'ordre combat le désordre... L'affirmation se tue, si elle doute d'elle-même; et elle doute d'elle-même si elle laisse indifféremment la négation se poser à côté d'elle. [...] C'est la condition de toute vérité d'être intolérante; mais la vérité religieuse, étant la plus absolue et la plus importante de toutes les vérités est, par conséquent, aussi, la plus intolérante et la plus exclusive. »

(Œuvres sacerdotales de Mgr Pie, tome I, pages 359, 360)



C'est Mgr Lefebvre lui-même qui fit réaliser ces deux dessins au trait en 1986. Face à l'indolence des catholiques prêts à accepter tout ce que Jean-Paul II inventait en démarches œcuméniques, Mgr Lefebvre voulut intentionnellement lancer ces caricatures propres à réveiller les assoupis et à choquer les incondtionnels de Jean-Paul II.

De gloria olivæ?

— Dominique Viain —

Si l'on écoute les commentateurs progressistes du décès du pape Jean-Paul II, son pontificat se sera déroulé prioritairement sous le signe du dialogue inter-religieux. Du moins est-ce là ce qu'ils veulent retenir de ces 25 ans de règne remuant et médiatisé, jetant le manteau de Noé sur ses prises de position morales qui n'ont pas eu l'heur de plaire au monde moderne.

C'est bien évidemment à l'égard du judaïsme que les gestes forts se sont multipliés depuis *Nostra Aetate*, le fameux décret conciliaire qui lança les nouvelles relations avec les Juifs, marquant la fin des anathèmes, des accusations scélérates et de la suspicion... de la part de l'Église !

Au commencement, il ne s'agissait que de disculper le peuple juif actuel d'une hypothétique culpabilité collective dans la mort du Christ et de condamner de manière très générale l'antisémitisme mortifère, ce qui, entre

d'abord simplement digne d'attention, puis de respect, puis riche de bénédictions et d'exemplarité pour le peuple chrétien et l'humanité, enfin coacteur, même s'il l'ignore, de la Rédemption, le judaïsme synagogal est devenu le passage obligé de tout discours eschatologique, au point qu'on ne sait plus trop si, à la Parousie, c'est bien notre Christ ou celui des Juifs qui pour la seconde fois ou pour la première viendra instaurer le Royaume !

De ce salmigondis doctrinal, le défunt pape s'est fait l'artisan, le soutien et le promoteur infatigable. Beaucoup semblent l'avoir oublié. Il est vrai que les fidèles sont des êtres d'habitude à la mémoire très courte; on se fait à tout !

Mais enfin, rappelons-nous le scandale indicible de la visite à la synagogue de Rome, le 13 avril 1986, où le vicaire du Christ professe publiquement, ce qui deviendra son leitmotiv, que les juifs actuels sont nos « frères aînés dans la foi », ânerie théologique abyssale mais qui flattait le sentimentalisme de bien des chrétiens préalablement culpabilisés. Souvenons-nous, en mars 2000, de son voyage en Terre Sainte où il glisse, **selon le rituel juif**, une prière écrite dans le Mur des Lamentations; rappelons-nous les deux « Assise »; écoutons sa déclaration de repentance du 12 mars 2000, au cours de laquelle il demande pardon pour les fautes de l'Église, notamment à l'égard du « peuple de l'Alliance et des bénédictions »; relisons les textes, celui de la *Réflexion sur la Shoah* du 16 mars 1998, qui présente le peuple juif au fil de l'Histoire comme le témoin unique de la foi au Dieu vivant; les *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique* de 1985 qui enjoignent aux chrétiens de connaître les composantes fondamentales du judaïsme et d'apprendre par quels traits essentiels les juifs se définissent eux-mêmes dans leur réalité religieuse vécue, cependant que dans le même temps et dans le même document l'historicité évangélique et la tradition chrétienne sont foulées aux pieds ! Lisons encore le très personnel *Entrons dans l'Espérance* où Jean-Paul II revient inlassablement sur le rapport aux autres religions en général

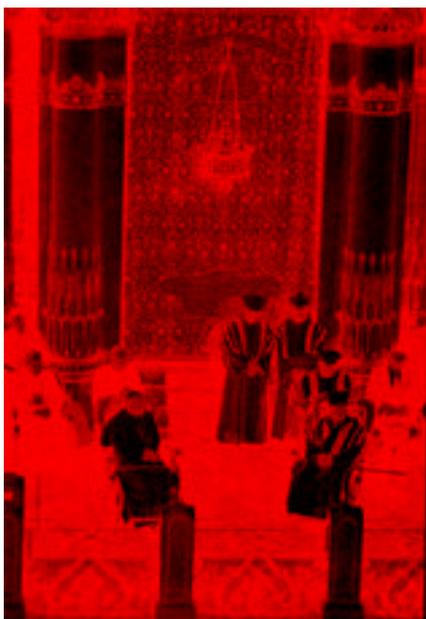


Jean-Paul II recevant les B'nai B'rith au Vatican, le 22 mars 1984

Hélas, il est à craindre que le même constat s'impose aux commentateurs fidèles à la Tradition catholique. Jean-Paul II, malgré quelques gestes d'apparente bienveillance envers tel ou tel aspect de la doctrine ou de la liturgie traditionnelles, aura jusqu'à son dernier souffle professé son adhésion sans partage au mythe de l'amitié, de la compréhension, de l'union et finalement de l'harmonie des Grandes et des moins grandes religions !

nous, ne mange pas de pain ! Mais ce n'était là qu'un déclencheur. Au cours des décennies suivantes s'est élaborée, au fil des documents romains, une véritable doctrine judéo-chrétienne aussi insolemment conquérante qu'obstinément obscure. Le judaïsme et la Loi, explicitement et continuellement regardés par Notre-Seigneur et l'exégèse paulinienne comme abolis, caducs, et vides de grâces salvatrices, retrouvaient droit de cité dans l'histoire du Salut :

et au judaïsme en particulier dans des termes d'une désolante... confusion, pour ne pas dire plus. Feuilletons les interminables documents nationaux et internationaux du dialogue judéo-catholique qui, sous l'égide ou avec l'aval de la *Commission pour les relations religieuses avec le Judaïsme*, œuvrent à dissoudre les distinctions théologiques et à brouiller les esprits.



Jean-Paul II et le rabbin Elio Toaff dans la synagogue de Rome, le 13 avril 1986. Le rabbin Toaff ne s'est pas converti au catholicisme au contact de Jean-Paul II, comme le fit le rabbin Israël Eugenio Zolli au contact du pape Pie XII ; Zolli qui déclara : « aucun héros de l'histoire n'a jamais commandé une armée plus combative et héroïque que celle qui fut conduite dans la bataille par Pie XII au nom de la charité chrétienne ».



Suivant la coutume juive, Jean-Paul II pria au Mur des lamentations, le 26 mars 2000. Soit le Messie est venu et la charité consiste alors à éclairer les juifs sur la caducité de l'ancienne loi, soit il n'est pas venu, alors allons pleurer avec eux au Mur des lamentations. La capacité à concilier les opposés relève de la tournure d'esprit moderniste qui fait fi du principe de non-contradiction.

Le 22 mars 1984, aux membres de la secte maçonnique juive des B'naï B'rith :

« Chers amis,
(...) « Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble. » (psaume 113). En effet, mes chers amis, comme je l'ai souvent dit depuis le commencement de mon service pastoral comme successeur de Pierre, la rencontre entre catholiques et juifs n'est pas la rencontre de deux religions anciennes qui poursuivent chacune son chemin, et souvent, dans le passé, ont connu des conflits graves et douloureux. C'est une rencontre entre « frères », un dialogue, comme je l'ai dit aux représentants de la communauté juive d'Allemagne à Mayence, entre la première et la seconde partie de la Bible.

Tout cela n'est encore que la partie la plus visible de l'iceberg judéo-chrétien. Il faudrait ici répertorier toutes les marques de sympathie théologique dont le pape Jean-Paul II a émaillé les moindres de ses allocutions adressées à des Juifs et qui toutes reprennent l'idée d'un triste malentendu pour le passé et en même temps d'une complémentarité fructueuse pour l'avenir entre ceux qui croient que le rabbi Jésus est le Messie, le Fils du Dieu vivant, et ceux qui ont pris une autre « option » !

Que dire enfin du cardinal Kasper qu'il a nommé en connaissance de cause patron de la « Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme », et qui est allé, dans toutes ses déclarations, plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs ou confrères, comme par exemple lors de la réunion à New-York en 2001 du *Comité international de liaison catholique-juif*, où il a contresigné une déclaration

finale affirmant que « l'alliance juive n'a pas été révoquée et reste donc efficace du point de vue salvifique pour les juifs » et que « l'Église ne déploie aucune activité missionnaire visant à convertir les juifs. »

Cette comédie du prétendu dialogue inter-religieux nous remet dans l'esprit cette blague de la guerre froide

où un Américain et un Russe discutent de leurs libertés politiques respectives. « Chez nous, dit l'Américain, nous avons toute liberté d'aller devant la Maison Blanche et de crier : « A bas le Président des Etats-Unis ». » Mais chez nous aussi, répond le Russe, nous avons toute liberté d'aller devant le Kremlin pour crier « A bas le Président des Etats-Unis » !

« Chers amis Juifs, disent depuis 40 ans les princes de l'Église et le Souverain pontife, permettez-nous d'exprimer publiquement tout le bien que nous pensons du judaïsme. » Et les Juifs de répondre : « Grand merci, amis catholiques ! Permettez-nous, en retour, de dire tout le bien que nous pensons, nous aussi, du judaïsme et des gens qui en disent du bien ! »

Quel esprit objectif peut prétendre que le judaïsme ait fait la moindre concession historique, exégétique ou doctrinale à l'Église pendant ce quasi demi-siècle de dialogue à sens unique ? Quel analyste sincère pourra discerner ne serait-ce qu'une once de prudence ou de fierté dans cet échange masochiste de faux bons procédés ?

La communauté juive et ses médias ne s'y sont pas trompés qui, à peine refroidi le corps du Saint-Père, sont montés au créneau pour chanter ses louanges et souhaiter, de manière presque comminatoire, à son successeur, de poursuivre dans la même voie. Rome n'a qu'à bien se tenir... comme elle le fait depuis le Concile !

Puissions-nous ne pas devoir entendre en ce sens le *De gloria olivæ* de la « prophétie de Malachie ».



UNE VIE DOREE, L'EXCEPTION STRASBOURGEOISE

— Abbé Bruno Schaeffer —

Cinq cents pages indigestes ne suffisent pas à Joseph Doré, archevêque de Strasbourg pour venir à bout de ses propres contradictions.

Du cri de son humanisme désespéré « nous sommes en danger de mort... c'est clair... on va mourir », à l'ultime recours à la grâce salvatrice « Est-ce cela qu'il faut dire et pourra-t-on le dire ? » l'enfant des classes moyennes, élevé entre la famille et l'Eglise, communique ses expériences. Dans un livre d'entretiens avec Michel Kubler et Charles Ehlinger *La grâce de vivre* il est tour à tour provocateur et fidèle, aigre et doux, conformiste et vulgaire. Il peut écrire « je n'arrive pas à comprendre qu'on torpille la famille » et ajouter « on doit pouvoir vivre en homosexuel quand on se trouve l'être ». Il ne répugne pas au témoignage de la foi « Je suis catholique et je sais pourquoi. Quand vient le moment de le dire, je le dis ». Il peut même la proposer, si elle est entendue et reçue « on s'en réjouira ensemble. C'est tout, oui, c'est tout » L'objectif n'est pas « de faire venir des gens à l'Eglise », la religion de l'homme recherche « les voies de leur vrai bonheur ». Engagé dans une théologie d'abord œcuménique, Joseph Doré la conçoit comme faisant reculer « tout à la fois l'autosatisfaction confessionnelle, l'indifférence œcuménique et le prosélytisme ouvert et camouflé. » ;

L'enfant pieux aimait la messe et la confession, les rogations, la Fête Dieu, le Credo de DU MONT et les vicaires de paroisses. Les lecteurs peuvent-ils imaginer qu'il « vient d'un temps où la messe était toute en latin ? ». Univers d'incompréhension où « le curé nous tournait le dos », il se défend de dénigrer « cette religion que j'ai pratiquée avec les miens, et qui m'a formé dans la vie », mais tout de même « c'est assez incroyable quand on y repense, non ? »

Côté biographie : passage au collège et de là au séminaire, il trouve « un cadre bien organisé » sans contrainte. Il attrape le personnelisme en philosophie et dans une théologie « en train de se renégocier », aborde avec ses professeurs les œuvres des théologiens condamnés par Pie XII. A l'heure de l'ordination il choisit « le service des hommes dans le célibat, en me compromettant dans l'institution ».

Il est et demeure un homme d'appareil, son accession à l'épiscopat l'atteste. L'Eglise, dit-il, « a jugé bon de créditer ce type d'attitude et de comportement en son sein ». L'entrée chez les sulpiciens lui ouvre la spiritualité de l'école française et l'enseignement dans les séminaires. A Rome, en Allemagne, il achève une formation ouverte à un monde où il espère un partenariat du croyant avec le profane et l'incroyant. En mai 1968, Joseph Doré songe à sauver ses cours magistraux, les jeunes l'agacent un peu « il y a trop d'agressions, trop de contestation, trop de division autour d'eux. Trop peu de propositions crédibles leur sont faites ». La crise « conduit à une hémorragie importante à terme, de séminaristes, de prêtres

et de fidèles ». Au séminaire des Carmes il trouve « une maison complètement sens dessus dessous », certains séminaristes militent à l'Action Française, d'autres sont inscrits au Parti Communiste. Laissons de côté la partie théologique autour du croire « un acte anthropologiquement incontournable », l'archevêque le précise « je ne me situe pas tout de suite au plan de la religion et de Dieu. Je m'intéresse ici d'abord à nos rapports interhumains ». Côté Strasbourg le bilan avec plus de huit cents prêtres n'est pas catastrophique, tout au plus un « phénomène de fléchissement... mais pas d'extinction ». Il apprécie le cadre concordataire et nous rassure sur l'Eglise d'Alsace : « une Eglise beaucoup moins conservatrice, conservée, protégée ou retardataire, qu'on veut bien le dire ». Il se retrouve dans la laïcité de fait, c'est-à-dire la sécularisation, seule garante à ses yeux de l'autonomie du politique par rapport au religieux. Il l'estime et la distingue d'une laïcité de combat dont l'agressivité n'a pas disparu et de la laïcité de droit excluant la religion de la sphère publique. La modernité exige la laïcité, les chances de l'Islam sont donc réduites. Pourtant l'archevêque veut pour eux de grandes et nombreuses mosquées.

Côté catholique, il ignorerait volontiers les phénomènes sectaires et « certains courants traditionalistes ». Ils ont en commun d'être « guettés par la pathologie » c'est à dire par de graves désordres mentaux. La Tradition ainsi dénoncée « absolutise la sacramentalité et se braque sur le conservatisme rituel ». Il met à part la nébuleuse *Ecclesia Dei* caractérisée par l'assiduité à des « formes d'expression que d'autres fidèles tiennent pour moins nécessaires ». En pratique « ils acceptent qu'on célèbre aussi autrement » et sont prêts « à le faire eux-mêmes ». Pour eux, Joseph Doré a réécrit le *Motu proprio* de Jean-Paul II et fixé les conditions de leur reconnaissance. Lisez-les bien : « Je leur demande par exemple, d'être présents aux ordinations et à la messe chrismale, de participer à la prise en charge de leur secteur pastoral et, dans la célébration de l'Eucharistie, de se conformer aux prescriptions du Missel Romain ». L'évêque a bien dit « par exemple », Dom Gérard sait par l'expérience du refus de la fondation d'un monastère issu du Barroux que la liste ne s'arrête pas là. L'évêque qui se vante d'avoir favorisé la construction de la grande mosquée de Strasbourg, se glorifie d'avoir interdit l'implantation de moines soupçonnés d'être liés à l'extrême droite. Il s'en justifie pour le bien de l'Eglise et de la société; le nonce consulté par Joseph Doré lui répondit « Vous êtes l'évêque ». Avec ceux qu'il appela « les lefebvristes » le différent est doctrinal. Il n'a que le mépris pour les adversaires du concile, de la liberté religieuse et de l'œcuménisme.

Sa ligne de conduite est de les laisser « faire et dire ce qu'ils veulent, sauf se réclamer de l'Eglise dont j'ai la responsabilité ». A leur propos il a consulté son ancien professeur, le cardinal Ratzinger. Je voulais, écrit-il, lui faire part « de mon inquiétude grave et de mon désaccord réel à propos d'ouverture excessive à mon sens, faites aux lefebvristes par certains membres de la curie ». Ils se sont bien compris « Je n'ai pas manqué de lui redire que, selon lui, ce qui est en cause chez les lefebvristes, ce ne sont pas seulement la discipline et la ritualité, mais la doctrine même de la foi et que, pour moi l'acceptation de Vatican II n'est pas négociable. Vous étonnerai-je si je vous dis qu'il ne m'a pas démenti ? » Cette note d'actualité terminera la recension d'un livre à ne pas lire.

Mgr Joseph Doré : *La grâce divine*, Entretiens avec Michel Kubler et Charles Ehlinger - Paris 2005, Bayard 506 pages - 22, 80 €

HORAIRES DES MESSES*Dimanche*

8h00: Messe lue

9h00: Messe chantée

grégorienne

10h30: Grand-messe paroissiale

12h15: Messe lue avec orgue

16h30: Chapelet

17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée
aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.L'office des Complies est chanté
le lundi, mardi, jeudi et samedi
après la messe de 18h30, lorsque
celle-ci n'est pas chantée.**PÈLERINAGE DE
PENTECÔTE 2005****DE CHARTRES
À MONTMARTRE****SAMEDI, DIMANCHE ET
LUNDI DE PENTECÔTE****PAR CE SIGNE,
NOUS VAINCRONS**

Inscrivez-vous rapidement

CARNET PAROISSIAL*Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême:*

Patrick LELUC	27 mars
Thomas MERIGOU	27 mars
Aurélien GENOUILLE	27 mars
Kevin MORA	27 mars
Cédric-Nicolas MINET	27 mars
Marie IPPOLITO	27 mars
Catherine CARTIGNY	27 mars
Françoise KOIKE	27 mars
Julien MILLOT	3 avril
Lucile MILLOT	3 avril
Joseph ROUAST	17 avril
Benoît COCAULT-DUVERGER	23 avril
César-Louis de FOUCAUD	23 avril
Marguerite-Marie GUEPIN	23 avril
Isaure STOREZ	24 avril

Ont contracté mariage devant l'Église:

Patrick LELUC avec Josette BAUJARD	27 mars
Bruno CARTIGNY avec Catherine HAMDAOUI	27 mars
Denis COVIAUX avec Angélique BESSON	31 mars

Ont été honorés de la Sépulture ecclésiastique:

Jean-Pierre GUIETTE, 56 ans	2 avril
Maurice AMAND, 70 ans	8 avril
Claire GERMAIN, 94 ans	18 avril

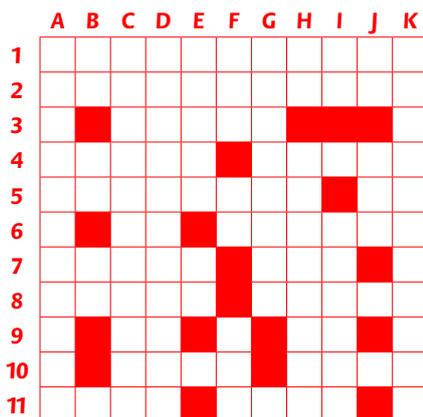
L'édition 2005 du Livret de vacances est disponible. Ce livret recense une centaine d'activités organisées au cours de l'été par des organisations catholiques, pour les adultes comme pour les enfants (Camps de toutes sortes, sessions de formation, pèlerinages, retraites, agenda).

NOUVEAUTE 2005: Inclus dans le livret de vacances, le premier numéro d'un bulletin de petites annonces « Entraide & Tradition » lancé par le Mouvement Catholique des Familles (MCF).

Disponible à la Procure de l'église: 2 euros

MOTS CROISÉS - Problème N° 05-05

par Cecilia DEM



nos plus belles prières. **6)** Un oui qui aurait pu être américain - Créa une fugitive illusion. **7)** Un récent événement catholique a prouvé à quel point il faut en être un pour se répandre sur les ondes! - Pour une fois les couleurs de la robe sont mélangées. **8)** Un des lieux saints de l'Inde - Inlassablement, tournent ses godets. **9)** Dans n'importe quel sens ne cause que des problèmes - Peut elle aussi « mener à Rome ». **10)** Au Brésil, ou au Paraguay Jean-Paul II a pu le rencontrer - Dans ce sens, c'est peut-être peu « opérationnel ». **11)** Elle repose sur le catafalque de certains personnages - Nom allemand... d'une ville allemande.

n'est pourtant pas un non! - Baignée par la Tille - Le bon chanoine qui l'a créé le « tenait » mieux que ça! **G)** Célébrissime Prix Nobel de Physique. **H)** Sur une plaque d'immatriculation batave - Ne concerne pas les affaires célestes. **I)** Encore en Hollande? - Sa célèbre colonnade n'avait jamais connu une telle affluence qu'en ce début d'avril 2005 ni, hélas, autant d'apprentis photographes! **J)** « Bafouillis » phonétique - Horrible supplice. **K)** Timbre récent à la brève carrière.

DÉFINITIONS**HORIZONTALEMENT:**

1) Elles sont donc baptisées. **2)** Bien que recueillie, la foule qui se pressait le mois dernier au Vatican, ne l'était guère. **3)** Le Créateur en a pétri l'homme. **4)** Établi ou... dressé — Tronc couvert de cicatrices. **5)** Pour la bataille, on les souhaite mieux alignés Phonétiquement, l'une de

VERTICALEMENT

A) Son rôle dans l'Église est de tout premier plan dans une circonstance que nous venons de vivre. **B)** Fut, entre autres, l'assistant de Lyautey au Maroc (initiales) - Ex-antichambre du bague - Ce n'est donc pas ici! **C)** Jean-Jacques Rousseau en était imprégné. **D)** Le discours du Sphinx l'était. **E)** Constituent un important ouvrage - Bref patronyme d'un grand chorégraphe suédois. **F)** Ce

SOLUTIONS du N° 04-05**HORIZONTALEMENT:**

1. CALLIGRAPHE. **2.** HOUE - LOKOUM. **3.** AL (la)- NOUBA - MP (Military Police). **4.** SIL - B A. **5.** LÔ - FELLAGHA. **6.** ENRI (rien) - US. **7.** FANATISME. **8.** NIE. **9.** GASTÉROPODE. **10.** NIKE - EN - BIO. **11.** EXISTENTIEL.

VERTICALEMENT:

A. CHARLEMAGNE. **B.** AOL - ON - AIX. **C.** LU - RF - SKI. **D.** LÉNIFIANTES. **E.** OLÉ - NIE. **F.** GLU - AÉRÉE. **G.** ROB - LIT - ONN (non). **H.** AKABA - IEP (Pei). **I.** PÔ - AG (Assemblée Générale) - OBI. **J.** HUM - HUM - DIE. **K.** EMPHASE - EOL (Olé).

Venez
participer
à la grande



Procession de la Fête-Dieu

dans les rues
de Paris

Dimanche 29 mai
départ à 16h00

Eglise
St-Nicolas du Chardonnet

L'Institut Civitas en association avec le Cercle Créteineau-Joly

A le plaisir de vous inviter à une conférence
de Jean-Louis d'André (Civitas élus locaux)

Le projet de la Constitution européenne à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise

Vendredi 20 mai 2005 à 20h15 - Eglise St-Nicolas du Chardonnet

Entrée gratuite

Le Centre de formation chorale,

un projet de la paroisse St-Nicolas du Chardonnet

- Vu l'intérêt grandissant pour le répertoire vocal religieux,
- vu les possibilités d'exécution (uniques à Paris) qu'offre notre paroisse dans le cadre de la liturgie et des concerts spirituels, nous souhaitons créer une structure capable de donner une formation au chant qui débouche sur la participation à l'une des chorales de la paroisse et donc à l'exécution des grandes œuvres du répertoire de musique sacrée.

Le Centre de formation chorale s'adresse aux débutants au sens large (personnes n'ayant soit aucune expérience vocale, soit de la pratique, mais pas de théorie). La formation s'étend sur deux ans et est dispensée en cours du soir (un soir par semaine + un créneau horaire un samedi sur deux).

Quatre disciplines sont abordées : • Notions de base du solfège • Solfège chanté • Technique vocale collective • Technique vocale individuelle

Les personnes intéressées sont priées de se faire connaître dès maintenant en appelant le 08 71 05 57 64.

Abbé Bernard Lorber

Concert spirituel

Dimanche 8 mai | Mardi 10 mai

15h30

20h30

Claudio Monteverdi

Beatus vir

Vépres de la Vierge

Johann Heinrich

Magnificat

Chœur de St-Nicolas

Ensemble instrumental Janua Caeli

Entrée libre

Kermesse de St-Nicolas

11 et 12 juin 2005

Spectacles - Nombreux stands - Lots à gagner - Jeux - Restauration

THÉÂTRE DE LA MENAGERIE

116, rue Amélie - Paris 11^e

Maire : Blankens
Filles du Calvaire - République

Ouverture : • samedi 11 juin, de 14h00 à 23h00
• dimanche 12 juin, de 10h00 à 19h00

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Dimanche 1^{er} mai**

+ sur le parvis : vente de produits divers par l'Association « *Quo Vadis* » pour l'extension de la Tradition à Madagascar

Mercredi 4 mai

+ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 6 mai

+ pas de consultations notariales ce mois-ci

Dimanche 8 mai

+ quêtes sur le parvis et prédication à toutes les messes par le Père Antoine-Marie (O.S.B.) pour le monastère de Santa Cruz au Brésil.
+ 15h30 : concert spirituel par le chœur de Saint-Nicolas et l'ensemble instrumental « *Janua Caeli* ».

Lundi 9 mai

+ A partir de la messe de 18h30 : réunion des membres du Tiers-Ordre de la F.S.S.P.X.

Mardi 10 mai

+ 20h30 : concert spirituel par le chœur de Saint-Nicolas et l'ensemble instrumental « *Janua Caeli* »

Mardi 10 et mercredi 11 mai

+ Croisade du Rosaire à Saint-Nicolas (inscriptions au 01 45 76 36 22)

Mercredi 11 mai

+ 15h00 : réunion de la Croisade Eucharistique

Jeudi 12 mai

+ 19h15 : réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 13 mai

+ 19h15 : chapelet des hommes

Dimanche 15 mai

+ vente de livres sur le parvis pour la conférence Saint-Vincent de Paul

Mercredi 18 mai

+ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 20 mai

+ 20h15 (salle des catéchismes) : conférence de M. Jean-Louis d'ANDRE sur « *le projet de constitution européenne à la lumière de la doctrine de l'Eglise* »
+ de 18h00 à 20h00 (salle des catéchismes) consultations juridiques

Samedi 21 mai

+ 10h00 : communions solennelles de l'école du grand Saint-Bernard

+ 20h30 : première représentation théâtrale (voir encart)

Dimanche 22 mai

Sur le parvis :

+ vente de gâteaux et de plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard ;
+ vente d'objets divers pour l'école Notre-Dame du Mont Carmel de Perpignan ;
+ Vente de photographies des activités et cérémonies de la paroisse.
+ 15h00 deuxième représentation théâtrale.

Mercredi 25 mai

+ 20h30 : troisième représentation théâtrale

Jeudi 26 mai

+ 20h30 : quatrième représentation théâtrale

Samedi 28 mai

+ de 9h30 à 17h00 à Saint-Nicolas : retraite de première communion
+ 16h15 : examen pour les confirmands qui ne sont pas de la paroisse

Dimanche 29 mai

+ 10h30 : premières communions lors de la grand'messe
+ 16h00 : procession du Saint Sacrement à travers les rues de Paris
+ sur le parvis : vente de gâteaux et de confitures au profit du M.C.F. (Mouvement catholique des familles).

Mercredi 1^{er} juin

+ 19h30 : réunion de la conférence de Saint-Vincent de Paul

Vendredi 3 juin

+ de 18h00 à 20h00 : consultations notariales en salle des catéchismes

Samedi 4 juin

+ 16h15 : examen de communion solennelle pour ceux qui ne suivent pas le catéchisme de la paroisse

Dimanche 5 juin

+ quêtes sur le parvis et prédication pour les écoles des dominicaines
+ vente de gâteaux pour la province Paris-Nord du M.J.C.F.

**LA TROUPE DU CAPORAL EPINGLÉ PRESENTE
TROIS PIÈCES EN UN ACTE :**

**CARACALLA
LA FACE DU CUVIER
FERMEZ LES PORTES !**

**Samedi 21 mai à 20h30, Dimanche 22 mai à 15h00,
Mercredi 25 mai à 20h30, Jeudi 26 mai à 20h30**

Salle des catéchismes

Prix d'entrée :

Adultes : 8 euros - Etudiants : 5 euros - Enfants de moins de 10 ans : gratuit

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).